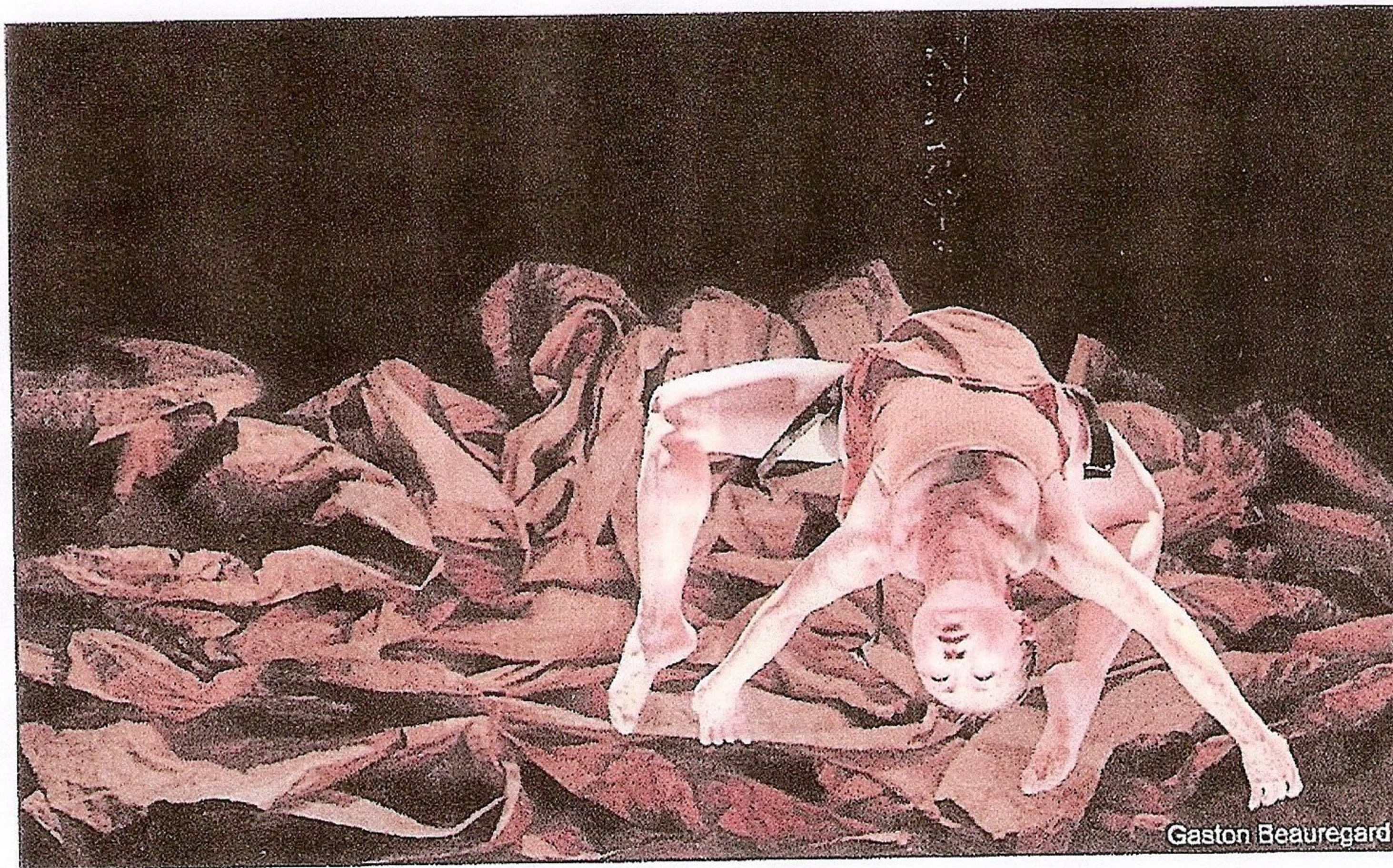


Festival international de théâtre

Tomoki, de la troupe Cie Tsurukam de France

Gaston Beauregard

Moi, j'ai une Suzuki Intruder. Je ne sais pas ce que ça signifie exactement, mais le nom de cette pièce qui est aussi celui du fils des concepteurs et personnages de la pièce signifie sagesse et cœur noble. Subjugués par la finesse japonaise et une subtilité toute française, les spectateurs et les spectatrices de l'auditorium n'ont pu faire autrement que de répondre positivement à l'appel muet qui leur était lancé. Un décor d'une simplicité hors de l'ordinaire nous campait dans un univers onirique ou «origamique», c'est selon. Les immenses feuilles de papier kraft froissées à la main qui formaient l'ensemble du décor ont théoriquement emballé l'assistance. Quand Kaori Suzuki, le personnage principal, s'est mise à flotter avec grâce au-dessus de la scène, notre cœur s'est subitement arrêté entre deux battements. J'ai complètement oublié ma moto et ses pétarades pour vibrer au rythme de l'allégorie de la réincarnation qui nous était présentée sous forme philosophique. Ce fut un véritable tsunami d'émotions qui déferla dans la salle. Kaori n'a pas été la seule victime de cette



Gaston Beauregard

épouvantable catastrophe, nous y sommes tous passés. Quand Tomoki est apparu à la fin pour dire: «Maman, tu seras avec nous pour l'éternité», nous avons tous comme poussé un soupir de soulagement.

